Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 6 (1991)
Heft: 2: Gazette

Rubrik: En direct

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EN DIRECT

Archéologie et documentation

Un entretien avec le Professeur Hans Rudolf Sennhauser, actuellement directeur de l'Institut pour la conservation des monuments historiques de l'EPFZ, Zurzach

C'est en 1967 que Hans Rudolf Sennhauser a présenté à l'Université de Bâle sa thèse de troisième cycle sur le thème 'Romainmôtier et Payerne, Studien zur Cluniazenserarchitektur des 11. Jh. in der Westschweiz'. Depuis 1971, H. R. Sennhauser est professeur à l'Université de Zurich, depuis 1985, il est titulaire de la chaire d'histoire de l'art du moyen âge, d'archéologie des débuts du christianisme, du haut moyen âge et du moyen âge tardif; il est également titulaire de la chaire de conservation des monuments historiques à l'EPFZ où il s'occupe plus particulièrement de l'archéologie médiévale. H. R. Sennhauser est membre de la direction de l'Institut pour la conservation des monuments historiques de l'EPFZ et membre correspondant de la Commission fédérale des monuments historiques.

NIKE: Quels sont à l'heure actuelle les dangers les plus importants qui menacent nos biens culturels?

H. R. Sennhauser: D'un point de vue général, je dirai que l'industrie toujours florissante du bâtiment est à l'origine de bon nombre des dangers qui menacent notre patrimoine culturel car le rythme des constructions continue à être effréné. 'L'argent cher' et la politique des taux d'intérêt élevés ne sont pas non plus sans apporter leur lot de problèmes. Cela est particulièrement évident en ce qui concerne les restaurations d'églises. On continue malgré tout à restaurer que cela soit nécessaire ou pas. Là où le bât blesse, c'est que l'on réduit souvent dans les budgets les sommes prévues pour les travaux préparatoires et archéologiques. Les travaux archéologiques ne sont pas des travaux quelconques que l'on peut faire ou ne pas faire, il en va de même pour les études préparatoires techniques et scientifiques. A l'heure actuelle, une fois que l'on a fait l'état des lieux et l'inventaire, on restaure. Les 'rénovateurs' renoncent aux études scientifiques préliminaires et 'rénovent' plus ou moins comme cela les chante, leurs méthodes n'ont rien de scientifique et ignorent les règles de conservation des monuments historiques. La tendance est donc à la restauration superficielle, une méthode qui à priori n'est pas négative mais qui en pratique n'est pas sans conséquences car c'est là que nous nous trouvons confrontés aux dangers qu'il faut craindre.

Par ailleurs il y a une tendance à vouloir faire de l'argent avec les bâtiments et les monuments historiques. Si l'on prend par exemple les maisons anciennes des vieilles villes, cela a dans la plupart des cas des conséquences catastrophiques. Une maison ancienne dans une vieille ville peut jusqu'à un certain point faire l'objet des convoitises d'un amateur de vieilles pierres; cela ne signifie pas pour autant que seuls les riches doivent pouvoir accéder à ce genre d'objets. Je connais des gens qui doivent subvenir à leurs besoins avec des moyens financiers très modestes mais, pour qui, la maison dans laquelle ils vivent représente tout et qui vivent pour cette maison qui leur est plus importante que n'importe quoi. A l'heure actuelle les gens veulent vivre 'correctement'. C'est cela qu'il faut de nouveau rendre possible en évitant par exemple que les maisons soient essentiellement construites par certaines 'supersociétés'. Non seulement du point de vue politique mais également du point de vue de la conservation des monuments historiques, il serait préférable que nous soyons une société de propriétaires plutôt qu'une société de locataires.

Un des maux principaux de notre société est notre conception limitée de la propriété basée sur le profit. En effet les propriétaires reconnaissent avec intolérance seulement les droits, s'attendent toujours à être lésés de tous les côtés et, sans se soucier des conséquences, ne concoivent la propriété que s'ils peuvent en tirer un bénéfice.

Les travaux scientifiques sont très souvent des travaux de longue haleine. Il faut du temps pour les mener à bien et pour cette raison, ils sont plutôt impopulaires, également auprès des autorités et des hommes politiques qui préfèrent de loin les choses qui 'rapportent tout de suite'.

NIKE: Jusqu'en été 1992 vous êtes de nouveau directeur de l'Institut pour la conservation des monuments historiques de l'EPF-Zurich. Quelles sont les priorités que vous avez fixées jusqu'à cette date pour l'Institut?

H. R. Sennhauser: Comme vous le savez, le Professeur Mörsch et moi-même nous occupons de deux sections différentes. Il y a d'une part la section de l'EPF à Zurich dirigée par le Professeur Mörsch qui se consacre plus aux problèmes généraux de la conservation des monuments historiques et d'autre part la section dont je m'occupe ici, à Zurzach, qui concentre ses efforts sur l'archéologie du sol et des bâtiments et sur la documentation. Ces deux sections travaillent selon le principe de la liberté d'action qu'elles souhaitent la plus grande possible, leurs activités devant tout de même se tenir dans le cadre du budget et de l'Institut. Officiellement la direction de l'Institut est assurée par le Professeur Mörsch et par moi-même auxquels se joint également un collaborateur de l'Institut, Rudolf Glutz, Soleure.

En ce qui concerne les priorités, la section 'zurichoise' concentre actuellement ses efforts à la création d'un Expert Center (Note de la rédaction: voir la Gazette NIKE 1991/1 p. 14). Nous avons également à faire face à des problèmes annexes comme par exemple le manque de moyens pour

financer intégralement les publications de l'Institut dont les volumes 10.1 et 10.2 sur l'architecture cistercienne en Suisse viennent de paraître. Le mode de financement actuel prévoit la publication régulière et peu onéreuse d'une revue. Les livres que nous publions, qui contiennent de nombreuses illustrations et sont de volumes différents, sont relativement coûteuses et il est difficile de prévoir le temps nécessaire à leur réalisation. Du point de vue technique nous sommes plutôt à la pointe du progrès car nous sommes en mesure de composer sur ordinateur des publications même de volume important (comme les publications sur l'architecture cistercienne) à la présentation et à la mise en pages complexes que nous livrons à l'imprimerie sur disquettes prêtes à être imprimées.

Nous sommes également confrontés au problème du financement de notre chantier principal, les fouilles et les recherches architecturales sur le site du Couvent de Müstair qui est essentiellement subventionné par le Fonds national suisse. Pour notre section, trouver les moyens de continuer à financer le chantier de Müstair et l'engagement du personnel nécessaire à nos travaux sont des priorités.

Notre section est un peu une section 'hybride' qui se compose d'une part d'un bureau privé et d'autre part de deux postes et demi auxquels s'ajoutent quelques activités payées à l'heure par l'EPF. L'enseignement et le travail sur le terrain sont pour nous essentiels. Dans le cas de Müstair, nous avons pour objectif: 1. la préparation de la restauration; 2. l'étude scientifique de l'objet; 3. la formation des nouveaux collaborateurs devant atteindre le niveau 'cadre moyen' et l'instruction des étudiants. Nous devons atteindre ces objectifs avant la fin des fouilles. Une fois les fouilles terminées, il faut ensuite procéder au travail d'élaboration de la documentation qui prend également beaucoup de temps. A l'heure actuelle, il n'y a pas un monument en Suisse qui soit aussi bien documenté que Müstair!

NIKE: Quelles sont vos priorités actuelles dans le domaine de la recherche?

H. R. Sennhauser: Mis à part Müstair, nous devons nous occuper de nombreuses autres fouilles dont les documents sont en notre possession ici à Zurzach. Au cours des 30 dernières années nous avons fait des recherches sur les cathédrales de St-Gall et de Bâle, les ensembles de Müstair, Mistail et Disentis pour ne citer que les grands travaux. Toutes ces recherches faites doivent continuer à être étudiées afin de constituer une documentation pouvant être mise à la disposition de la science. Dans le cas de Müstair, le travail que nous accomplissons se divise en trois points essentiels: 1. recherches; 2. élaboration des documents; 3. préparation et présentaion sous forme de résumé comme ce que j'ai essayé de faire pour la publication sur Soleure (l'évolution de la ville au moyen âge) et sur les cisterciens (les bâtiments cisterciens en Suisse).

EN DIRECT

NIKE: Quels sont à votre avis les moyens et les possibilités d'intéresser une plus grande partie de l'opinion publique (autorités, hommes politiques, citoyens) à la cause et aux problèmes de la conservation des biens culturels?

H. R. Sennhauser: En fait il s'agit tout d'abord d'éduquer la conscience. Il est très difficile d'y parvenir surtout lorsque l'on a à faire à une génération qui a grandi dans une société de haute conjoncture et pourtant c'est de cette génération que tout dépend. Il faut commencer cette éducation tout en bas de l'échelle, c'est-à-dire dans les écoles enfantines et les écoles primaires. Il serait également temps d'arrêter de démolir systématiquement l'enseignement de l'histoire qui permet de mener à bien une tâche qui n'est pas aisée, à savoir, permettre aux jeunes d'établir une relation cohérente avec l'histoire et donc avec leur propre passé, établir une telle relation serait plus facile si l'histoire enseignait le plaisir de l'objet et permettait une relation optique ou palpable ce que recherchent beaucoup de nos contemporains. C'est là que l'archéologie peut jouer un rôle.

A l'heure actuelle on constate d'une part une mentalité je-m'en-foutiste qui n'accorde de valeur à rien, d'autre part une tendance irraisonnée à collectionner tout un tas de vieilleries sans valeur sous prétexte que ce sont des choses anciennes. Il serait temps d'enseigner dans les écoles les notions de qualité et de durée.

Je suis d'avis que l'éducation de la personnalité est en fin de compte le meilleur moyen d'assurer l'avenir de la conservation de notre patrimoine culturel car il s'agit en fait moins des bâtiments et des monuments que des êtres humains, car ce sont à eux de se prendre en main et d'apprendre à respecter leur environnement, leur passé et leur avenir.

NIKE: Quel est votre voeu le plus cher pour les prochains douze mois?

H. R. Sennhauser: Je serais très heureux s'il était possible de mettre sur pied l' expert Center à l'EPFZ et si sa structure pouvait correspondre à des objectifs concrets, je serais également très heureux si la section de Zurzach pouvait mener à bien le projet de Müstair et réunir toute la documentation nécessaire pour qu'il soit possible de continuer à travailler de manière judicieuse.

Entretien mené par Gian-Willi Vonesch